

5° dimanche de carême - 21 mars 2010

La femme adultère

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 8,1-11

Jésus s'était rendu au Mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple de Jérusalem. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère.

Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé, et, du doigt, il traçait des traits sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : "Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre."

Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur la terre.

Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés.

Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : "Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ?"

Elle répondit : "Personne, Seigneur." Et Jésus lui dit : "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus."

Lecture du livre d'Isaïe (43,16-21).

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; et les voilà couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, ils se sont consumés comme une mèche.

Le Seigneur dit : "Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches - parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer le peuple, mon élu. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange."

Psaume 125 (126)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Alors on disait parmi les nations :
"Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur !"
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
Il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens 3,8-14

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.

A cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même - c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse - mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi.

Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts.

Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi.

Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

TEXTES DES PÈRES

Saint Grégoire le Grand

Né à Rome en 540, mort dans la Ville en 604. Issu d'une famille illustre et chrétienne, Grégoire fait une carrière politique. Vers 570, il est préfet de Rome, mais bientôt, déçu par la vanité des grandeurs mondaines, il distribue une partie de ses biens, fonde six monastères dans les domaines familiaux en Sicile et un septième dans la maison paternelle sur le Cœlius à Rome, où il mène lui-même la vie monastique. Le pape Pélage II l'ordonne diacre en 579 et l'envoie même légat à Constantinople. Là, il poursuit un genre de vie monastique, sans même chercher à apprendre le grec. Revenu à Rome au bout de six ans, il rentre dans son monastère. En 590, dans un contexte très sombre (inondations, famine, peste, invasions lombardes), il est élu pape, malgré sa résistance. En dépit d'une santé délabrée, il accomplit en quatorze ans une œuvre considérable, comme Pasteur de tout l'Occident soumis aux barbares. Il nourrit les pauvres, enseigne le peuple, enrichit la liturgie, réforme le clergé, prépare la conversion des nouveaux peuples issus des invasions. Restant contemplatif dans l'âme, Grégoire connaît les souffrances du mystique vivant parmi les agitations des affaires. Ses écrits et homélies sont avant tout des œuvres de morale et de pastorale qui ont profondément influencé la piété du Moyen Age.

Lettre 26

"Une femme coupable d'adultère fut amenée par les scribes et les pharisiens devant le Seigneur Jésus. Et ils formulèrent leur accusation avec perfidie, de telle sorte que, si Jésus l'absolvait, il semblerait enfreindre la Loi, mais que, s'il la condamnait, il semblerait avoir changé le motif de sa venue, car il était venu afin de pardonner le péché de tous. Ils dirent en la lui présentant : "Cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ?"

Pendant qu'ils parlaient, Jésus, la tête baissée, écrivait avec son doigt sur le sol. Comme ils attendaient, il leva la tête et dit : "Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre." Y a-t-il rien de plus divin que cette sentence : que celui qui est sans péché punisse le péché ? Comment, en effet, pourrait-on tolérer qu'un homme condamne le péché d'un autre quand il excuse son propre péché ? Celui-là ne se condamne-t-il pas davantage, en condamnant chez autrui ce qu'il commet lui-même ?

Jésus parla ainsi, et il écrivait sur le sol. Pourquoi ? C'est comme s'il disait : *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas* (Lc 6,41) ? Il écrivait sur le sol, du doigt dont il avait écrit la Loi (Ex 31,18). Les pécheurs seront inscrits sur la terre, et les justes dans le ciel, comme Jésus dit aux disciples : *Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux* (Lc 10,20).

En entendant Jésus, les pharisiens sortaient l'un après l'autre en commençant par les plus âgés, puis ils s'assirent pour délibérer entre eux. Jésus resta seul avec la femme qui était debout, là au milieu. Jean a raison de dire qu'ils sortirent, ceux qui ne voulaient pas être avec le Christ. Ce qui est à l'extérieur du Temple, c'est "la lettre"; ce qui est au-dedans, ce sont "les mystères". Ce qu'ils recherchaient dans les enseignements divins, c'étaient les feuilles des arbres et non leurs fruits; ils vivaient dans l'ombre de la Loi et ne pouvaient pas voir le soleil de justice.

Quand ils furent tous partis, Jésus resta seul avec la femme debout au milieu. Jésus, qui va pardonner le péché, demeure seul, comme lui-même l'a dit : *L'heure vient et même elle est*

venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul (Jn 16,32). Car ce n'est ni un ambassadeur ni un messager qui a sauvé son peuple, mais le Seigneur en personne. Il reste seul parce qu'aucun des hommes ne peut avoir en commun avec le Christ le pouvoir de pardonner les péchés. Cela revient au Christ seul, lui qui enlève le péché du monde. Et la femme méritait d'être pardonnée, elle qui, après le départ des Juifs, demeure seule avec Jésus.

Relevant la tête, Jésus dit à la femme : "Où sont-ils, ceux qui t'accusaient ? Est-ce que personne ne t'a lapidée ?" Et elle répondit : "Personne, Seigneur". Alors Jésus lui dit : "Moi non plus, je ne te condamnerai pas. Va, et désormais, veille à ne plus pécher." Voilà, lecteur, les mystères divins, et la clémence du Christ. Quand la femme est accusée, le Christ baisse la tête, mais il la relève quand il n'y a plus d'accusateur, si bien qu'il veut ne condamner personne, mais pardonner à tous.

Que signifie donc : Va, et désormais veille à ne pas pécher ? Cela veut dire : Puisque le Christ t'a rachetée, que la grâce te corrige alors qu'un châtement aurait bien pu te frapper, mais non te corriger."

Saint Augustin

Né à Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras) en 354, mort à d'Hippone (aujourd'hui Anaba) en 430, pendant que les Vandales assiégeaient la ville. Augustin est un fils génial de l'Afrique du Nord, celui qui a le plus profondément marqué l'Occident chrétien. D'une famille de petits propriétaires fonciers de province, il reçoit une excellente éducation classique et exerce la profession de rhéteur à Carthage. Passionné, en quête de la vérité, il rejette le christianisme de sa mère Monique pour adhérer au manichéisme, secte gnostique de l'époque. Il enseigne ensuite à Rome et à Milan. Là, l'influence de l'évêque Ambroise et du milieu philosophique, les prières de sa mère, des rencontres imprévues et la lecture des Épîtres de saint Paul aboutissent à sa conversion au mois d'août 386, puis à son baptême de la main d'Ambroise la nuit de Pâques 387. Rentré en Afrique, les fidèles d'Hippone le réclament, contre sa volonté, comme prêtre en 391, et quelque temps après comme coadjuteur de l'évêque. Augustin le remplace à sa mort en 396, et, tout en menant une vie monastique avec son clergé, devient le père de son peuple qu'il doit enseigner et défendre contre les divers courants hérétiques de son temps. Le *manichéisme*, qui fait du Mal un principe vivant en face de Dieu, principe du Bien. Augustin lui oppose la bonté fondamentale de l'être. Le *donatisme*, erreur propre à l'Afrique, qui faisait de l'Église la société des justes et en excluait ceux qui étaient considérés comme pécheurs. Augustin proclame que l'Église est le Christ total. Le *pélagianisme*, théorie naturaliste remontant au moine anglais Pélagie qui prétendait que l'homme peut de lui-même faire le bien sans le secours de la grâce. Augustin affirme que seule la grâce peut libérer l'homme.

L'œuvre d'Augustin est immense.

En dehors de la lutte contre les hérésies, elle comporte le récit bouleversant de son cheminement intérieur dans *Les Confessions*, sa contemplation amoureuse du mystère *De la Trinité*, une vision grandiose de l'histoire. Puis, sous la poussée des événements dramatiques de son temps, il élabore *La Cité de Dieu*. Ce sont aussi des Sermons au peuple à partir de l'Écriture (Psaumes, Évangile de saint Jean), de l'année liturgique ou de questions morales. Il rédige d'innombrables traités sur les sujets les plus variés (théologie, exégèse, musique, etc.) sans oublier ses lettres car il était devenu une autorité consultée de partout.

Ayant expérimenté, à l'œuvre dans sa propre vie, l'amour gratuit de Dieu, il sera dans tous ses écrits le docteur de la grâce, le chantre de l'amour de Dieu et de l'unité de l'Église dans la charité du Christ.

Sermon 33, 4-6

Jésus et les hypocrites

"Maître, cette femme vient d'être surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ?" Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve afin de pouvoir l'accuser.

L'accuser de quoi ? L'avaient-ils surpris lui-même en quelque crime, ou racontait-on que cette femme avait été en relation avec lui d'une manière ou d'une autre ? Que signifie donc : *pour le mettre à l'épreuve afin de pouvoir l'accuser ?*

Ce que nous comprenons, frères, c'est qu'une admirable bonté prédominait dans le Seigneur. Ses ennemis avaient constaté qu'il était très doux, très bon et, de fait, c'est de lui qu'il avait été prophétisé : *Ceins ton glaive à ton côté, très puissant, dans ton éclat et ta beauté avance, marche avec succès et règne par la vérité, la bonté et la justice* (Ps 44,4-5). Il a donc apporté la vérité comme docteur, la bonté comme libérateur et la justice comme celui qui connaît tout. À cause de ces dons, un prophète avait annoncé *qu'il régnerait dans l'Esprit-Saint* (Is 11,1-2). Quand Jésus parlait, on reconnaissait la vérité ; comme il ne s'emportait pas contre ses ennemis, on louait sa bonté et ses ennemis étaient dévorés de jalousie et d'envie en présence de ces deux vertus, la douceur et la bonté, ils tendirent leur piège sur une troisième, la **justice**.

Comment cela ? La Loi avait prescrit de lapider les adultères et la Loi ne peut pas prescrire quelque chose d'injuste. Si quelqu'un s'opposait aux prescriptions de la Loi, il se mettait en flagrant délit d'injustice. Ils se dirent donc en eux-mêmes : Jésus passe pour véridique, on le voit plein de bonté, c'est sur le terrain de la justice qu'il faut lui chercher chicane, présentons-lui cette femme surprise en flagrant délit d'adultère ; disons-lui ce que la Loi a prescrit à son sujet ; s'il ordonne de la lapider, il ne gardera plus sa bonté ; s'il décide de la renvoyer libre, il n'observera pas la justice. Mais, se disent-ils, pour ne rien perdre de cette bonté qui l'a déjà rendu aimable aux yeux du peuple, il va déclarer sans aucun doute qu'il faut la renvoyer. Nous trouverons là l'occasion de l'accuser, nous le déclarerons coupable comme d'avoir péché contre la Loi ; nous lui dirons : "Tu es un ennemi de la Loi ; tu t'élèves contre Moïse, contre Celui qui donna la Loi à Moïse. Tu dois mourir, et être lapidé avec elle."

Avec de tels propos, ils pourraient exciter la jalousie, augmenter l'accusation, et réclamer la condamnation. Ils fourbissaient la perversité contre la droiture, la fausseté contre la Vérité, le cœur corrompu contre le cœur droit, la sottise contre la Sagesse. Mais pouvaient-ils lui tendre un piège dans lequel ils ne tomberaient pas eux-mêmes, la tête la première ?

Par sa réponse le Seigneur va rester fidèle à la justice sans se départir de sa bonté. Ce n'est pas celui à qui on tendait le piège qui sera pris, mais ceux qui le tendaient parce qu'ils ne croyaient pas en Celui qui pouvait les délivrer de la chute. Qu'a répondu le Seigneur Jésus ? Qu'a répondu la Vérité ? Qu'a répondu la Sagesse ? Qu'a répondu la Justice qu'on se préparait à accuser ?

Jésus n'a pas dit qu'elle ne devait pas être lapidée, il n'a pas parlé contre la Loi. [...] Il est venu, non pour perdre ce qu'il avait trouvé, mais *pour chercher ce qui était perdu* (Lc 19,10). Quelle fut sa réponse ? Elle est pleine de justice, pleine de bonté et de vérité : *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.*" Ô réponse de la Sagesse !

De quelle manière a-t-il fait rentrer les hypocrites en eux-mêmes ? Ils répandaient partout leurs calomnies, ils ne s'examinaient pas au-dedans d'eux-mêmes ; ils voyaient l'adultère, mais ne se regardaient pas. Transgresseurs de la Loi, ils désiraient qu'elle soit observée

mais par le moyen de leurs accusations, pas par leur chasteté. Avez-vous entendu, pharisiens, gardiens de la Loi, qui n'avez pas encore compris qui est le Législateur.

Qu'est ce que Jésus voulait suggérer quand il a écrit sur la terre "avec son doigt" ? C'est *par le doigt de Dieu* en effet que la Loi a été écrite (Ex 31,18), et c'est à cause des cœurs durs qu'elle a été écrite sur la pierre. Si le Seigneur écrivait sur la terre, c'est qu'il espérait en recueillir du fruit.

[...] Que chacun de vous s'examine, qu'il rentre en lui-même, qu'il monte au tribunal de son esprit, qu'il se place devant sa conscience, qu'il s'oblige à confesser ses péchés. Il sait en effet qui il est, car nul d'entre les hommes ne sait ce qui est en l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui (1 Cor 2,11). Chacun de vous, en se regardant en vérité, se découvre pécheur [...]

Que celui d'entre vous qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre. Telle est la sentence de la Justice : que la pécheresse soit punie, mais pas par des pécheurs ; que la Loi soit observée, mais pas par des transgresseurs de cette Loi. C'est vraiment cela la Justice. Frappés par cette Justice comme par un trait énorme, se considérant et se découvrant coupables, ils se retirèrent, l'un après l'autre, tous.

Jésus et la femme

Ils ne restèrent plus que deux la misérable et la Miséricorde. Mais le Seigneur, après les avoir frappés avec le trait de la justice, ne daigna pas non plus regarder leur chute; détournant d'eux son regard, *il écrivait de nouveau avec son doigt sur la terre.*

6. Cette femme étant restée seule. Tous les autres étant partis, il leva les yeux vers elle. Nous avons entendu la voix de la Justice, écoutons maintenant celle de la Bonté. Car cette femme avait été encore plus effrayée, je crois, quand elle avait entendu dire au Seigneur : *Que celui d'entre vous qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre.* En s'examinant et en confessant ce qu'ils étaient par leur départ, ils avaient abandonné cette femme coupable d'un grand péché à celui qui était sans péché et, comme elle lui avait entendu dire : *Que celui qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre,* elle s'attendait à être punie par celui en qui on ne pouvait trouver de péché. Mais lui, qui avait repoussé ses ennemis par la voix de la justice, levant sur elle les yeux de la bonté, l'interrogea : *"Personne ne t'a condamnée ?"* Elle répondit : *"Personne, Seigneur".* Il lui dit : *"Moi non plus, je ne te condamnerai pas".* Tu as pu craindre d'être condamnée par moi parce que tu n'as pas trouvé de péché en moi ; moi non plus, je ne te condamnerai pas. Qu'est-ce à dire, Seigneur ? Tu favorises donc les péchés ? Non, pas du tout. Remarque ce qui suit : *"Va et désormais ne pèche plus".* Le Seigneur a donc condamné, mais il a condamné le péché, pas le pécheur. [...]



Qu'ils fassent donc attention ceux qui aiment la bonté du Seigneur. Qu'ils craignent aussi sa vérité. *Le Seigneur est en effet doux et droit* (Ps 24,8). Tu aimes qu'il soit doux, crains parce qu'il est droit !

Maurice Zundel (1897-1975)¹

"Nous sommes à Jérusalem, dans l'enceinte du Temple. Jésus y est arrivé dès l'aurore. Entouré bientôt d'une foule considérable, il s'assied et se met à l'enseigner. Des scribes et des pharisiens lui amènent alors une femme coupable d'adultère et, la plaçant bien en vue, ils lui disent : "Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or Moïse nous a prescrit dans la Loi de lapider les femmes de cette espèce. Et toi, qu'en dis-tu ?" Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Le piège paraît magistralement construit, car il n'admet que le oui ou le non. Le "oui" pourrait entraîner l'exécution sommaire de la femme qu'il a devant lui. Le "non" signifierait qu'il s'insurge contre la Loi. En réalité, il y a un troisième terme qui offre une issue : c'est précisément qu'il s'agit d'un piège que Jésus reconnaît aussitôt. Ils ne se soucient, dans le cas présent, ni de la vertu d'une femme, ni de la Loi de Moïse. Ils ne pensent qu'à perdre Jésus, en le plaçant devant une alternative qui ne lui laisse pratiquement aucun choix valable. Il y a pourtant cette femme à sauver, qui n'est pour eux qu'un prétexte et dont le sort leur est indifférent. Il est assurément décidé à la protéger contre leur zèle hypocrite, à la soustraire au supplice qu'ils pourraient lui infliger; mais il veut aussi tenter de les sauver du mal qui est en eux, de cette fausse justice dont ils se targuent, de cet orgueil qui les aveugle.

Il évite d'abord de les affronter. Il se tait et, se baissant, il se met à écrire sur la terre.

Mauriac suggère à ce propos, si je ne me trompe, que Jésus cherche par là à cacher le rouge de la honte qui lui monte au visage devant la lâcheté des accusateurs qui se servent de cette femme en vue de le perdre, déshonorant celle-ci par cette impitoyable exhibition. Jésus était assurément capable de cette double compassion, et parmi tous les sentiments qui l'animaient en l'occurrence, on peut admettre qu'il ait éprouvé celui-là.

Quoi qu'il en soit, le temps passe et ses adversaires, bien décidés à ne pas le laisser échapper, insistent pour avoir une réponse. Ce ne sera ni oui ni non, mais ce formidable coup de sonde dans leur plus secrète intimité. Jésus se redresse et leur dit : "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre." Et, se baissant de nouveau, il se remet à écrire sur la terre pour les laisser peut-être, cette fois, seuls face à eux-mêmes.

Et voilà qu'ils se dispersent à la voix de leur propre conscience, ils se retirent un à un, à commencer par les plus vieux. On ne peut imaginer une victoire plus complète et plus silencieuse, plus généreuse aussi et plus fraternelle, puisque les vaincus sont tels, parce qu'ils sont vainqueurs d'eux-mêmes.

Ils sont donc sauvés comme Jésus le voulait, mais la femme l'est aussi. Sauvée deux fois, puisqu'elle est libérée du supplice auquel la Loi la condamnait et de la faute qui l'exposait à cette sanction.

Il est impossible, en effet, qu'elle n'ait pas été ébranlée au plus intime d'elle-même depuis le moment où elle a été traînée à travers la foule devant Jésus jusqu'à celui où ses bourreaux ont arrêté le jeu. Chaque instant a pesé sur elle de tout le poids de sa vie et de sa honte, en l'attente d'un dénouement qui pouvait être atroce. Elle est restée suspendue au silence du jeune Maître, en s'efforçant d'y trouver un espoir. Elle a reçu, en plein cœur, le choc de la parole qui renvoyait ses accusateurs au tribunal de leur conscience, en réveillant la sienne. Ce n'était pas devant eux qu'elle était coupable, mais devant une instance intérieure à elle-même. Et la voilà confrontée avec ce témoin incorruptible dont la présence, en notre plus secrète solitude, nous empêche de tricher avec nous-mêmes. Une grande lumière se lève en

¹ *Quel homme et quel Dieu ?* Éditions Saint-Augustin, 2008, p.58-61.

elle. Le bien ! N'est-ce pas être en accord avec cette mystérieuse innocence qui luit au fond de nous, et dont Jésus vient d'être la voix ?

Quel miracle pourrait mieux l'en convaincre que le départ silencieux de ses persécuteurs ? Car ils ont découvert, eux aussi, cette exigence intérieure où le bien se révèle comme un rapport personnel avec quelqu'un qui habite en nous : et pas comme la simple observance de la Loi au nom de laquelle ils voulaient la tuer. La femme n'en croit pas ses yeux. Ils sont vraiment partis ! Ce monde nouveau, sur le seuil duquel elle se tient, émerveillée, est donc bien réel puisqu'ils n'ont pu résister à la puissance de la vérité qui le régit.

Elle se retrouve seule avec Jésus, qui l'interpelle : "Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?" - "Personne, Seigneur." - "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais, et ne pêche plus."

Comment ne serait-elle pas radicalement purifiée par une telle absolution et protégée pour toujours contre elle-même par cette divine rencontre ? Elle s'en va, merveilleusement comblée, puisqu'elle a découvert, au plus profond de son cœur, comme la Samaritaine, la Source qui jaillit en vie éternelle [...]. Et nous voilà nous-mêmes tout émus, entraînés par le courant d'intériorité où nous saisissons, sur le vif, cet incomparable pouvoir d'identification de Jésus avec les êtres apparemment les moins soucieux de vie spirituelle et qu'exprime si bien ce mot d'un grand exégète : « Il est chez lui à l'intérieur des autres. »